

raie. Si l'on a un semoir sous la main, il est préférable à tout. Au lieu de la houe (1) à main on se sert de la houe à cheval pour biner les intervalles des lignes. Quand les plantes ont atteint huit à dix pouces, on arrache les pieds superflus, de manière qu'il y ait vingt-quatre pouces de distance d'une plante à l'autre (2). Le buttage s'exécute en deux ou trois fois, mieux et plus régulièrement avec la charrue ou le buttoir, qu'à la main. De cette manière les tiges de maïs se trouvent sur de longues crêtes qui vont d'une extrémité du champ à l'autre. Je ne recommande cette méthode que pour les pièces de terre longues et étroites, ou de largeur ordinaire; celle que je vais décrire est préférable sur des pièces carrées ou de largeur convenable. Quand le champ a été labouré et égalisé avec la herse, on tire, avec une charrue sans versoir ou avec un versoir très-étroit, des raies très-peu profondes, à trois et même à quatre pieds de distance l'une de l'autre, on croise celles-ci par d'autres tirées en travers et à la même distance. Aux points où ces raies se couperont, on plantera quatre ou cinq grains de maïs sur lesquels on poussera un peu de terre avec le pied pour les couvrir légèrement. De cette manière on peut parfaitement cultiver en long et en large, et chaque butte sera isolée comme dans la culture à la main. On laissera tout au plus deux tiges par butte. On ne pourra y planter de haricots ni semer du chanvre, attendu qu'avec la houe à cheval on ne peut les ménager comme avec la houe simple; mais le maïs sera d'un rap-

port plus considérable et plus sûr. De plus, la terre recevra toutes les préparations dont elle peut avoir besoin.

Elagage, ébranchage et étêttement du maïs.

Le maïs pousse ordinairement près de terre, des tiges latérales qui ne produisent que de petits épis ou qui le plus souvent sont stériles; si elles n'enlèvent pas une partie des forces de la tige principale, elles contribuent du moins à épuiser plus fortement le sol. On a soin de les arracher, et elles fournissent un fourrage précieux. On ne laisse que deux ou trois épis à la tige principale, et les autres sont enlevés en même temps que les pousses dont je viens de parler.

Quand la fleur mâle du maïs commence à se faner, c'est un signe que la fécondation est terminée. Cette fleur ou nigrette n'est alors plus nécessaire, et l'on coupe la tige au-dessus de la feuille qui se trouve au-dessus de l'épi le plus élevé. C'est ce que l'on appelle étêter le maïs.

Les agriculteurs alsaciens ne sont pas d'accord sur l'utilité de cette opération: les uns prétendent qu'il vaudrait mieux les laisser, les autres au contraire disent que cela accélère la maturité; c'est pourquoi ils pratiquent l'étêttement particulièrement dans les années froides et humides. Il n'est pas sans vraisemblance que la croissance ultérieure de la plante soit arrêtée par suite de la blessure qu'elle vient de recevoir, que l'activité dans la circulation des sucres cesse, et que, faute de renouvellement de ces sucres, le fruit sèche plus tôt. Il en résulterait une diminution dans le volume des grains; mais une récolte moindre, en bon état, vaudrait toujours mieux qu'une plus considérable que l'on ne pourrait pas rentrer dans un état satisfaisant. Dans des climats plus chauds cela pourrait être blâmable; mais en Alsace où le maïs ne parvient pas toujours à sa maturité, je regarde cette pratique comme très-utile. Dans tous les cas, la diminution dans la récolte en grains est bien compensée par la qualité bien supérieure de ces sommités données vertes aux bestiaux.

Le maïs est exposé ici à deux maladies: la première est le charbon des blés, ex-

[1] Houe est un instrument qui sert à labourer; il est composé d'un manche de bois et d'un fer recourbé et large.

[2] Je ne conseillerai jamais de mettre les lignes à deux pieds et les plantes à quinze ou dix-huit pouces en ligne, comme cela est décrit dans les principes de l'agriculture raisonnée; car, outre qu'il serait très-difficile de cultiver le maïs à des distances aussi rapprochées, il ne mûrirait pas dans des années humides, et épouserait trop le sol comme on en a fait l'expérience en Italie. De cette manière on manquerait une partie de ce que l'on se propose en cultivant le maïs, en ce qu'il ne serait plus une récolte préparatoire pour le blé; et le proverbe qui dit que les semailles épaisses produisent de petites récoltes, se trouverait vérifié. On pourrait cependant, pour se procurer une plus grande quantité de fourrage, mais en maintenant toujours l'intervalle de trois pieds entre les lignes, laisser monter jusqu'à un pied et demi, les tiges intermédiaires, avant de les arracher.—*Note de M. Schuertz.*